

Séance ordinaire du 8 juin 1842

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **1 (1842-1846)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN**DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE**DES
SCIENCES NATURELLES.

SÉANCE ORDINAIRE DU 8 JUIN 1842.

Présidence de M. Wartmann.

M. le Dr. *Depierre* lit la note suivante sur le *passage périodique et accidentel des oiseaux d'Europe*.

« Mon principal but en faisant des observations sur le passage des oiseaux n'a pas été d'embrasser ce phénomène en général, mais bien de jeter un peu de jour sur ce qui se passe dans notre pays concernant ce point de l'ornithologie; quelques généralités cependant sont indispensables, afin que ces notes ne soient pas entièrement privées d'intérêt pour les personnes étrangères à cette branche de l'histoire naturelle.

» Les oiseaux, sous le point de vue de leurs migrations, doivent être divisés en oiseaux sédentaires et en oiseaux de passage. Ces derniers se subdiviseront et seront de passage régulier et de passage accidentel.

» Dans l'acception stricte du mot, il n'est presque pas d'oiseaux sédentaires, c'est-à-dire qui vivent et meurent dans le Canton qui les a vus naître; mais on doit considérer comme tels ceux qui ne s'éloignent que fort peu du pays qu'ils habitent à l'ordinaire, et cela seulement pour pourvoir à une nourriture qui leur manque parfois. Il ne faut pas non plus donner ce nom à des espèces par la raison qu'elles nichent

chez nous, car il n'y aurait bientôt plus d'oiseaux de passage ; les hirondelles, les coucous, les cailles et un très-grand nombre d'oiseaux à migrations périodiques et fixes passent en Suisse la belle saison et partent quelque temps après l'éducation de leurs petits.

» Les oiseaux de passage régulier sont donc ceux qui, à des époques fixes, arrivent chez nous, soit pour y nicher, soit pour y faire un court séjour et repartir pour des régions plus éloignées ; la troisième espèce sont ceux dont l'apparition est tout-à-fait accidentelle et dûe à des causes inconnues ; ces oiseaux nichent quelquefois et indifféremment dans les localités qui leur plaisent et où ils ne sont pas dérangés.

» Aux premiers jours du printemps on voit s'effectuer un mouvement général du midi au nord, chaque genre et même chaque espèce a des époques qui lui sont propres. Le même phénomène a lieu en automne, mais en plus grande masse, car alors des nuées de jeunes oiseaux partent ensemble et couvrent quelquefois les campagnes de leurs troupes nombreuses.

» La plupart des naturalistes ont vu la cause de ces grands voyages dans les rigueurs du froid qui obligent, disent-ils, ces animaux à rechercher des climats plus tempérés ; c'est vrai pour quelques espèces que nous savons craindre une température trop froide, mais d'où vient alors que d'une foule d'espèces des individus passent, et en bon nombre, l'hiver chez nous, et que des individus de la même espèce continuent leur voyage jusque dans le midi : les gros becs, les corbeaux, certains oiseaux de proie, etc.

» D'autres ont pensé que le manque de nourriture était la seule cause qui pût obliger les oiseaux à se porter vers le midi. Ces deux explications peuvent avoir quelque fondement pour

des espèces en particulier, mais je crois qu'elles n'existeraient pas et que néanmoins ce flux et reflux d'êtres vivants continuerait, parce qu'il a pour effet et peut-être pour cause de répandre les espèces sur toute la surface du globe. Il est assez constaté que des oiseaux essentiellement de passage se détachent de leur troupe et nichent dans différentes contrées, où ils reviennent l'année suivante, si leur séjour n'a pas été inquiété. Le plus grande partie des oiseaux voyagent de nuit, et presque toujours sous l'influence de quelque état atmosphérique qui n'est pas bien déterminé, mais qui certainement leur est utile et facilite leurs longs voyages. Il est probable que certains palmipèdes, qui ne sont pas doués de grandes ressources pour le vol, le genre *Podiceps* (grêbe), par exemple, doivent acquérir de la force au moyen des vents qui peuvent les aider. Ils doivent nécessairement se transporter d'un seul vol à des distances immenses, comme des lacs de la Suisse jusqu'aux mers du Nord, et s'ils viennent à succomber à la fatigue, au point de s'arrêter sur terre, on les prend vivant ou ils périssent. J'en ai eu un pris vivant sur la route, près de Château-d'OEx, un autre a été assommé dans une prairie sur le Jorat. Ce n'est que sur l'eau qu'ils peuvent reprendre le vol, parce qu'ils sont obligés de se traîner deux ou trois cents pas avant d'en pouvoir quitter la surface; ils ont alors un vol excessivement rapide malgré leurs courtes aîles.

» J'ai cependant remarqué que les conditions atmosphériques qui influent avantageusement sur le passage de certains genres sont défavorables à d'autres et vice-versâ.

» Le beau temps, surtout un ciel serein, et le clair de lune activent de beaucoup le passage qui se fait de nuit.

» Au printemps, lorsque l'air est doux, le temps sombre, et

même par une légère pluie, on voit arriver un grand nombre d'oiseaux de rivage, tels que les barges, les courlis, les chevaliers, les bécasseaux et presque tous les gralles. Mais alors la plupart des petits oiseaux, tels que les traquets, les mésanges, les becs-fins, et tous les chanteurs suspendent leur marche pour la continuer par le beau temps. La route suivie par les troupes voyageuses est ordinairement la même. Il faut des tempêtes d'une certaine durée pour les faire dévier du bon chemin; alors ils se réfugient partout indifféremment pour s'abriter. Ceux qui ont passé l'hiver sur les côtes occidentales de la France, de l'Espagne et de l'Afrique, remontent au printemps le long de ces mêmes côtes sans traverser l'intérieur des terres. Ceux du midi de la France sont les seuls qui passent sur notre lac, ils remontent le Rhône, stationnent plus ou moins long-temps sur les grèves et les prés humides, le plus grand nombre ne dépasse pas l'embouchure de la Venoge, ils la remontent pour rejoindre le lac de Neuchâtel et celui de Morat, qui est un des plus riches. De là ils gagnent le Rhin et les mers septentrionales, et vont habiter jusque près des glaces du pôle.

» Ceux qui viennent de l'île de Sardaigne, des côtes d'Afrique, de Sicile, remontent le Pô; une portion va rejoindre la ligne du Rhône, et l'autre traverse directement les plus hautes vallées des Alpes. J'ai vu des chevaliers sur le lac du St. Bernard, et des hirondelles de mer sur celui du mont Cenis. J'ai reçu une foulque (espèce de poule d'eau) d'un habitant de la dent d'Oches, qui l'apporta exprès, croyant avoir pris un oiseau extraordinaire; il l'avait trouvée vivante, mais harassée de fatigue au pied des rochers.

» Les oiseaux qui ont habité pendant l'hiver les parties orientales du midi suivent et remontent les rives du Danube.

» Une circonstance à noter encore sur le passage, c'est qu'au printemps les vieux et les jeunes voyagent indifféremment ensemble, mais en automne les jeunes de l'année voyagent seuls et partent les premiers; ainsi elle est erronée l'opinion généralement répandue que les vieux dirigent les jeunes dans les voyages de long cours. Ils n'ont pour cela, comme pour construire leur premier nid, d'autre maître qu'un instinct irrésistible. Temminck attribue cette séparation des jeunes et des vieux à ce que, dit-il, les jeunes subissent leur mue plus tard et qu'ils peuvent partir et terminer leur voyage avant que la chute de leurs plumes ne diminue leurs ressources de vol. Je doute que ce soit là la véritable cause de cette différence d'époque dans les voyages des jeunes et des vieux; je suis persuadé, au contraire, que la nature a eu ici les mêmes raisons et le même but que pour les migrations en général. S'ils étaient dirigés par les vieux, ceux-ci les conduiraient toujours dans les contrées qu'ils ont fréquentées l'année précédente, et les différentes espèces auraient ainsi moins de tendance à se disséminer et à réparer les pertes que la chasse fait éprouver à ce genre d'animaux.

» Il n'y a au reste qu'à remarquer que les mammifères, qui ne sont pas sujets aux lois de migration, deviennent tous les jours plus rares, quoiqu'on ne leur fasse pas une chasse plus assidue. Il en serait de même des oiseaux, et bien des espèces seraient déjà à peu près détruites, si les voyages n'en laissaient pas toujours de nouveaux individus, ce qui tend évidemment à repeupler les pays trop chassés.

» Quoique ce phénomène de longs voyages soit déjà très-remarquable, il en est un autre qui me paraît encore plus curieux: je veux parler de ces lieux de prédilection que certaines espèces affectionnent sans qu'on puisse en donner une

explication satisfaisante, ainsi, par exemple, la *Siplsellas alpinus*, martinet à ventre blanc, qui est un oiseau des hautes Alpes, oublie les mœurs de ses congénères et vient toutes les années habiter, en assez grand nombre, les tours de deux ou trois cathédrales de la Suisse, comme celles de Fribourg, de Berne, etc.; ce n'est pas cependant que là il soit plus près des rochers escarpés des Alpes, pour lesquels il est né et qui sont toujours peuplés de ce même martinet. Jamais cependant il n'en vient nicher dans les trous du clocher de Lausanne, ni même dans le Valais, où l'espèce est très-répan due contre les roches à pic et autour des cascades.

» Le *Ciconia alba*, cigogne blanche, qui émigre déjà de très-bonne heure, peuple et vit presque à l'état de domesticité dans les cantons allemands de la Suisse, mais pas en deçà d'Avenches; on dirait qu'elle ne se croit en sûreté que là où l'on parle la langue allemande; lorsqu'elle commence à s'écarter pour repartir et qu'elle s'arrête par hasard dans nos environs, elle devient très-craintive et ne se laisse pas approcher, tandis qu'à quelques lieues d'ici elle niche sur les toits des fermes et se laisse approcher sans la moindre défiance.

» Le pic tridactyle, qui est très-répan du dans l'Amérique du nord et en Sibérie, se trouve dans quelques vallées des Alpes; il ne paraît pas exister ailleurs en Europe. »

La suite du mémoire est renvoyée à une prochaine séance.

M. le professeur *de Fellenberg* lit une notice sur le *Vanadium* et sur son extraction de la Pechblende de Johann-Georgenstadt. Cette notice est accompagnée de divers échantillons de combinaison de vanadium.

M. *Hollard* présente un poisson nommé *Lump*, des *Bala-*

nes et des *Lepadiens*, qu'il a recueillis dans la Méditerranée et dont il fait hommage au Musée cantonal.

M. *Charles Cellérier*, de Genève, licencié ès-mathématiques, fait part des résultats auxquels il est parvenu en reprenant à nouveau et d'une manière générale le sujet des vibrations de l'éther. Il a trouvé une troisième espèce d'ondes, que Poisson, Cauchy et les géomètres qui ont traité ces questions ardues, n'ont point considérée et qui semble devoir rendre compte des phénomènes de l'électricité et du magnétisme, comme les deux premiers modes de vibration expliquent ceux de la lumière et du calorique.

M. *Wartmann* fait ressortir tout ce qu'il y a d'intéressant dans la découverte de M. Cellérier, découverte qui ramènerait à une utilité si remarquable les causes diverses auxquelles on a jusqu'ici attribué les propriétés des fluides impondérables.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 29 JUIN 1842.

Présidence de M. Wartmann.

M. *le Secrétaire* donne lecture du résumé de nos travaux, à partir du 22 Décembre 1841, tel qu'il sera présenté à la Société Helvétique des Sciences naturelles, qui siégera à Altorf.

M. *le Président* dépose le N^o. II des Bulletins de la Société.

M. *Baup* rappelle qu'il a lu à la Société, dans la séance générale du 16 Juin 1841, un *Mémoire sur la fixation des équivalents chimiques*, dont il n'a pas été fait mention dans les *Verhandlungen* de la Société Helvétique, pour 1841. Ce travail a été imprimé dans la Bibliothèque universelle de Genève, cahier de Juin 1842.